



## La cinquième colonne

L'argument confessionnel a trop souvent servi Israël et les Etats-Unis pour que Amal ne soit pas un danger pour les forces *palestino-progressistes*.

En s'acharnant contre le Sud-Liban, Israël ne veut pas seulement détruire les bases des fedayine et leurs installations logistiques. Il entend aussi couper les guérilleros palestiniens de la population civile du Sud, essentiellement chiïte, fortement encadrée par Amal, un mouvement confessionnel hostile à la résistance palestinienne.

Depuis l'invasion du Sud, en mars 1978, les relations entre la population chiïte soutenue par Amal et les forces palestino-progressistes ont été des plus tendues. Il ne se passait guère de semaine, en effet, sans que de sanglants affrontements n'aient mis aux prises les miliciens de Amal aux combattants palestiniens et leurs alliés progressistes libanais. Vers la mi-juillet dernière, les combats entre Amal et le Parti communiste libanais ont fait onze morts et une quarantaine de blessés à Chyah, dans la banlieue sud de Beyrouth à prédominance chiïte.

Dans cette même banlieue, la résistance palestinienne a concentré des forces importantes de crainte que l'organisation chiïte n'en vienne à lui couper sa voie de ravitaillement stratégique. Mais d'où vient cette force du mouvement Amal qui entend se poser comme unique représentant des masses chiïtes et qui n'hésite pas de ce fait à saboter l'action de la résistance palestinienne ?

Le chiïsme militant est une donnée relativement nouvelle dans la politique libanaise. De longue date, les deux régions chiïtes, le Sud et la Békaa, subissaient le joug séculaire d'un féodalisme obscurantiste qui, par tradition, donnait à la République libanaise la présidence de son parlement. Mais dans les années 1960, une forte poussée communiste parvenait à politiser et à encadrer les masses prolétarisées, en majorité chiïtes.

A la faveur du bouillonnement populaire, l'imam Moussa Sadr, venu d'Iran en 1960, jette les fondements du mouvement chiïte. En 1969, il crée le Conseil supérieur chiïte dont Amal est aujourd'hui l'appareil militaire. Quelques années plus tard, il fonde le Mouvement des déshérités, à une époque où la « participation », c'est-à-dire un partage égal des responsabilités nationales entre les communautés religieuses, était le slogan du sunnisme traditionnel. Pour l'imam Sadr,



AFRIQUE – ASIE  
Lundi 17 Août 1981

la communauté chiïte est la plus nombreuse mais aussi la plus défavorisée. Elle, doit donc avoir la plus grande part des responsabilités.

De meeting en meeting, l'audience de l'imam s'amplifie jusqu'au jour de 1974 où il réunit, à Baalbeck, cent mille hommes en armes devant lesquels il lance son fameux slogan : « Les armes sont l'apanage des hommes. » L'imam fonde peu après les Brigades de la résistance libanaise dont les initiales forment, en arabe, le sigle Amal — qui veut dire aussi espoir — dans le but de résister aux agressions israéliennes.

Cependant, le déclenchement de la guerre civile, auquel la poussée chiïte avait grandement contribué, marginalise le Mouvement des déshérités au profit des partis de gauche. L'alliance de Sadr avec le régime syrien alors en guerre contre l'O.L.P. et la gauche libanaise (lors du massacre de Tell el-Zâatar) contribue à dévoiler la dimension réactionnaire de l'organisation chiïte. La chute du quartier de Nahaa aux mains des Phalangistes, dont on dit qu'ils l'ont « acheté » à l'imam, achève de discréditer le mouvement Amal.

Paradoxalement, Amal ne retrouve son élan d'avant-guerre qu'à la suite — peut-être à cause — de la mystérieuse disparition de l'imam Sadr dont on a perdu la trace lors d'un voyage qu'il a effectué en Libye en août 1978. Moussa Sadr étant, de l'avis de larges fractions de la gauche, au Liban, en Syrie et en Irak, un agent de la C.I.A. Ce que ne contredit pas, loin de là, l'action du mouvement qu'il a créé et qui s'exerce essentiellement contre les Palestiniens et la gauche libanaise. Mais la chute du chah joue aussi le rôle de révélateur pour les chiïtes libanais qui comptent dans la nouvelle République islamique iranienne nombre d'amis, comme Moustapha Chamran, ancien ministre de la Défense et représentant de l'ayatollah Khomeiny au sein du Conseil suprême de défense, qui était membre du conseil de commandement de Amal jusqu'à sa mort, « sur le front » irano-irakien, survenue au lendemain de la destitution de Bani Sadr comme chef des forces armées.

A la faveur de cette résurgence de la ferveur religieuse, Amal polarise et alimente le mécontentement des chiïtes qui estiment être les seuls à payer le prix de la présence palestinienne au Sud. La poursuite des agressions israéliennes approfondit le fossé entre les habitants du Sud, chiïtes dans leur majorité, et les Palestiniens. Mais la résistance palestinienne invoque en faveur de son combat le prestige de certains chefs de la révolution iranienne, notamment de l'hodjatelislain Montazeri (mort dans l'attentat contre le siège du P.R.I. à Téhéran), qui se propose d'envoyer des volontaires iraniens combattre au Sud-Liban aux côtés de l'O.L.P. De violents accrochages entre le Fatah et Amal, dans la banlieue Sud de Beyrouth aboutissent à



une plus grande « radicalisation » antipalestinienne du mouvement et à un changement de sa direction.

Mais Amal n'entend pas se définir seulement par son opposition à la résistance palestinienne qui rejoint exactement les positions phalangistes. Il veut se considérer comme rassembleur des chiïtes, s'opposant à ce sujet avec le féodal Kamel el-Assaad, président de l'Assemblée nationale, tout en entretenant par ailleurs des rapports privilégiés avec d'autres féodaux de moindre envergure. Mais, surtout, Amal se pose comme l'ennemi par excellence des partis de gauche et singulièrement du Parti communiste, qui est bien implanté dans la masse chiïte. Tous les moyens sont bons pour débaucher les chiïtes engagés dans les partis de gauche.

Face à la montée du fanatisme, les partis du Mouvement national<sup>1</sup> ne parviennent pas à opposer un front uni et déterminé. En raison de l'attentisme de ses alliés, le Parti communiste est contraint de modérer sa riposte et de ne pas s'engager dans une confrontation globale pour laquelle il est théoriquement mieux armé que Amal. Cet attentisme peut s'expliquer par le fait que Amal fait objectivement, même si cela n'est pas reconnu de part et d'autre, partie du dispositif syrien au Liban. A la limite, on peut dire que l'antagonisme entre chiïtes d'un côté, Palestiniens et progressistes libanais, de l'autre, est surdéterminé par le rapport de forces syro-palestinien.

Amal se bat encore sur un troisième front. A la faveur du conflit irako-iranien et de l'exécution en Irak de l'imam Baker el-Sadr, Amal s'est lancé dans une chasse aux baassistes pro-irakiens, avec le consentement tacite de l'armée syrienne dont on notera qu'elle prend son temps pour intervenir chaque fois qu'Amal se bat avec les miliciens pro-irakiens. L'épisode le plus récent de cette petite guerre est le dynamitage, en avril dernier, de l'immeuble qui abritait un journal pro-irakien à Chyah. Le bâtiment a été rasé, alors que la région avait été en principe pacifiée à la suite de l'intervention des troupes de la Force arabe de dissuasion (syrienne). On se souvient aussi de l'assassinat de Ryad Taha, président du Syndicat de la presse et réputé ami de Bagdad, et de Moussa Cheaib, poète et dirigeant du Parti Baath. Dernier front : la Libye, ennemi juré des miliciens chiïtes libanais depuis la disparition de l'imam Sadr, d'autant plus que les relations cordiales entre Téhéran et Tripoli ne simplifient pas les choses. Toujours est-il que Amal a réussi, en juillet 1979, à empêcher, par une mobilisation sans précédent, la visite que se proposait de faire à Beyrouth le colonel Khadafi, alors à Damas. La Syrie aurait même tenté en vain une médiation entre Amal et la Libye.

---

<sup>1</sup> Le Mouvement national comprend le Parti socialiste progressiste fondé par Kamal Djoublatt, le Parti communiste, le Parti Baath et le Mouvement des Nassériens.



## **D'anciens officiers**

Outre son alliance avec la Syrie, Amal est considéré par la gauche libanaise comme une cinquième colonne dans les régions progressistes. C'est que l'influence du Deuxième bureau libanais (services secrets) s'y fait lourdement ressentir, à travers des courants où s'exercent l'autorité de cheikh Mohammed Mehdi Chamseddine, vice président du Conseil supérieur chiïte (dont l'imam Sadr, que certains supposent encore vivant, reste le président). Cette influence se manifeste par la présence d'anciens officiers dans les instances dirigeantes de Amal, comme les colonels Akef Haïdas et Abbas Makki. Les rapports avec le Deuxième bureau sont très importants puisque c'est à travers le service de renseignements libanais que le contact est maintenu avec la droite chrétienne.

Fait notable, le fanatisme de Amal ne s'exerce ni contre les chrétiens ni contre les sunnites. Amal réclame même la présence de l'armée libanaise inféodée aux milices chrétiennes au sud. Certes la bourgeoisie sunnite ne voit pas d'un très bon œil l'extension des quartiers chiïtes, mais des formations paramilitaires sunnites comme les Mourabitoun (Nassériens) entretiennent de bonnes relations avec les dirigeants de Amal, avec lequel ils ont en commun certains slogans « nationalistes ». A terme, les Mourabitoun, qui tendent à se poser comme force indépendante de la gauche et de la Résistance, ne seraient pas mécontents de nouer une entente militaire avec Amal qui leur permettrait de faire le vide autour d'eux.

Le renforcement des formations confessionnelles, même quand celles-ci appartiennent au rang « national » fait peser les plus grands dangers sur la présence palestinienne au Liban. Pour prévenir une telle menace, pour se prémunir eux-mêmes contre la montée du fanatisme, pour pouvoir s'opposer aux agressions israéliennes, les partis de gauche s'efforcent de désamorcer dans les meilleures conditions un certain mécontentement populaire à l'égard des Palestiniens, en mettant en garde contre la poursuite des abus et en essayant de rendre au conflit libanais une dimension locale trop souvent occultée, au profit de l'argument confessionnel, qui a si bien servi les plans d'Israël et des Etats-Unis.

S'il leur reste beaucoup à faire pour regagner la confiance de la population, il leur faut aussi s'opposer fermement aux vellétés totalitaires du mouvement Amal. Même s'ils doivent, pour cela, trouver de nouveaux fondements à leurs alliances régionales.

**Samir Kassir**



<b>Id-Reference</b>	<b>81-Pr-000588</b>
<b>Media (Support)</b>	HC
<b>Title</b>	La cinquième colonne
<b>Subtitle</b>	D'anciens officiers
<b>Section</b>	Moyen-orient Liban
<b>Language</b>	Français
<b>Source</b>	Afrique – Asie
<b>Page</b>	22 – 23
<b>Date</b>	No 246, Lundi 17 Août 1981
<b>Author</b>	Samir Kamel (Samir Kassir)
<b>Co-Author</b>	
<b>Keywords</b>	
<b>Persons</b>	Colonel.Khadafi – Mohammed.Mehdi.Chamseddine – Moussa.Cheaïb - Imam.Moussa.Sadr – Moustapha.Chamran – Ryad.Taha – Ayatollah.Khomeiny – Montazeri – Kamel.Assaad – Bakr.Sadr
<b>Locations</b>	Liban – Sud.Liban – Israël – Etats.Unis – Tell.Zaatar – Chyah – Beyrouth – békaa – Iran – Baalbeck – Nabaa – Libye – Irak – Téhéran – Syrie – Bagdad – Tripoli – Damas
<b>Dates</b>	.. :03 :1978 – 1960 – 1969 – 1974 – 1979 – 1978
<b>Themes</b>	Liban – Sud.Liban – Israël – fedayine – population.chiïte – mouvement.Amal – résistance.Palestinienne – invasion.Sud.Liban - forces.palestino – progressistes – Parti communiste – droite.chrétienne – Banlieue.sud.Beyrouth – chiïsme.militant – Imam.Moussa.Sadr – mouvement.chiïte – Conseil.supérieur.chiïte – communautés.religieuses – communauté.chiïte – Baalbeck – Brigades – guerre.civil – partis.gauche – régime.syrien – O.L.P. – phalangistes – Palestiniens – Iran – révolution.iranienne – Fatah – mouvement.National – Syrie – Conflit.irako.iranien – armée.syrienne – miliciens.pro.irakiens – Force.arabe – Parti.Baath – Libye – Mourabitoun
<b>Subject</b>	